

LE MYSTERE DU CHRIST DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Le Nouveau Testament est une mine inépuisable pour la découverte du mystère de la personne de Jésus. Pour nous en convaincre, parcourons l'index des notes de la TOB :
 Agneau. Berger. Christ. Epoux. Fils de David. Fils de Dieu. Fils de l'Homme. Nom. Parole. Plénitude. Prêtre. Prophète. Rédemption. Résurrection. Roi-Règne-Royaume. Saint. Salut-Sauveur. Secret messianique. Serviteur. Temple. Vie.

Chacune des notes auxquelles renvoie cet index (en particulier les plus importantes, signalées par un astérisque), ouvre une piste de recherche extrêmement riche, si l'on va voir les textes donnés à chaque fois en référence...

Autre outil du même genre, mais plus simple, l'index de "Pierre Vivante" :

Christ-Messie. Corps du Christ. Fils de Dieu. Incarnation. Jésus-Sauveur. Libération-Rédemption. Mystères. Prophètes. Réconciliation. Règne de Dieu - Royaume. Résurrection de Jésus. Révélation. Sacrifice. Sauveur. Seigneur. Temple. Trinité. Vie éternelle.

(Ce qui concerne le Nouveau Testament est signalé dans les textes par un point rouge ou bleu, selon les éditions)

Dans ce document, nous essaierons de repérer les étapes de la découverte du mystère de Jésus depuis le temps de son ministère terrestre jusqu'à la fin du premier siècle, en suivant, en gros, l'ordre de rédaction des divers écrits du NT. Pour entrer dans cette démarche, efforçons-nous de faire abstraction de ce que nous savons sur Jésus, et de nous mettre dans la peau de ceux qui, les premiers, l'ont rencontré ou ont entendu parler de lui, puis ont peu à peu répondu à la question : "Qui est donc cet homme ?"...

[Le sujet que nous traitons ici est immense... En particulier dans les paragraphes qui concernent les Evangiles, nous ne prétendons pas donner des exposés complets !]

AVANT PAQUES

Tous les écrits du Nouveau Testament ont été écrits à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus. Il n'est donc pas toujours possible de distinguer, dans chaque texte des quatre évangiles, ce qui reprend les actions et les paroles de Jésus avant Pâques (le "Jésus de l'histoire") et ce qui décrit par anticipation le Seigneur ressuscité (le "Christ de la foi").

A propos de la façon dont Jésus a été perçu par ses contemporains et s'est finalement découvert comme le Messie, le "Fils de David" attendu, mais d'une manière totalement inattendue, voir les documents du cours précédent sur l'Evangile de Marc.

Signalons en outre une expression mystérieuse (employée seulement par Jésus lui-même pour évoquer, comme en clair-obscur, le mystère de sa personne) : il est le "Fils de l'Homme". Cf. Mt 8,20 : "Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête" (note TOB).

La principale source de cette expression se trouve dans le livre de Daniel (7,13-14). Le Fils de l'Homme est un personnage céleste, donc divin, qui vient à la fin des temps pour recevoir la royauté et juger le monde. Tout le peuple de Dieu est en quelque sorte récapitulé en lui (Dn 7,27).

Dans les annonces de la passion (Mc 8,31; etc.), le personnage du Fils de l'Homme se trouve relié à celui du Serviteur de Dieu, le Serviteur souffrant du Second Isaïe. Jésus lui-même a compris l'aboutissement de sa mission comme la réalisation de la prophétie d'Is 53,11-12 :

"Car le Fils de l'Homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude." (Mc 10,45)

"Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, versé pour la multitude." (Mc 14,24; cf notes TOB sur ces deux textes)

Le fait de combiner ces deux thèmes du Fils de l'Homme et du Serviteur annonce le double mystère de la gloire et de la croix.

LA TOUTE PREMIERE PREDICATION CHRETIENNE

Les Actes des Apôtres nous donnent une idée de la façon dont, à partir de la Pentecôte, les disciples ont annoncé les dimensions extraordinaires de la personne du Ressuscité. (Cf. document d'un cours précédent sur le développement de l'Évangile)

L'événement pascal est bien plus que le simple retour à la vie d'un mort, témoins les multiples expressions qu'utilisent Pierre et Paul pour décrire cet événement :

- "Dieu l'a ressuscité, ce Jésus, nous en sommes témoins. Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu... Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié." (Ac 2,32-33.36; cf note TOB)
- Jésus est "le Saint et le Juste", le "Prince de la vie" (Ac 3,14-15; cf note TOB)
- "Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom offert aux hommes qui soit nécessaire à notre salut." (Ac 4,12; cf note TOB)
- "C'est lui que Dieu a exalté par sa droite comme Prince et Sauveur pour donner à Israël la conversion et le pardon des péchés." (Ac 5,31)
- Cf aussi Ac 10,36.40-43; 13,30-41.

1 THESSALONICIENS : LE CHRIST A VENIR

La première lettre aux chrétiens de Thessalonique est le plus ancien écrit chrétien que nous possédions : elle a été rédigée par Paul à Corinthe en 50.

Paul y rappelle l'enseignement de base sur la résurrection de Jésus et oriente la foi des nouveaux chrétiens vers l'avenir :

- "Vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles, pour servir le Dieu vivant et véritable et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts..." (1 Th 1,9-10)
- "Nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi, ceux qui sont morts, Dieu les ramènera par Jésus et avec lui... Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel : alors les morts en Christ ressusciteront d'abord. Ensuite nous, les vivants qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et nous serons toujours avec le Seigneur." (1 Th 4,14-17; cf notes TOB)

Sans nous laisser dérouter par l'imagerie dite "apocalyptique" employée ici, retenons surtout que le chrétien est un homme de l'espérance, que la base de cette espérance est la résurrection de Jésus et que l'objet de cette espérance est la communion avec et par le Seigneur. Jésus est celui dont la rencontre m'apportera, nous apportera, le bonheur définitif.

1 CORINTHIEN : LE MESSIE CRUCIFIE / RESSUSCITE

Dans la 1^o lettre aux corinthiens, écrite quelques années plus tard (vers 56), Paul reprend l'Évangile de la mort/résurrection de Jésus, fondement de notre espérance (1 Co 15, cf. document du cours précédent sur le développement de l'Évangile).

Mais dans les premiers chapitres, pour ramener à l'unité les chrétiens qui (déjà !) se divisaient en petits clans opposés, il développe son enseignement sur la folie de la croix :

- "Les juifs demandent des miracles et les grecs recherchent la sagesse; mais nous, nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant juifs que grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes." (1 Co 1,22-25)
- "Moi-même, quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié... afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu." (1 Co 2,1-5)
- C'est ce Christ crucifié qui est la seule base de l'Église : "Vous êtes le champ que Dieu cultive, la maison qu'il construit. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, comme un bon architecte, j'ai posé le fondement, un autre bâtit dessus... quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place : Jésus Christ." (1 Co 3,9-11)

PHILIPPIENS : L'ESCLAVE "SUPER-EXALTE"

Dans sa lettre aux Philippiens, probablement écrite à la même époque que la précédente, Paul va développer cet enseignement en accentuant encore le contraste abaissement / élévation (la traduction colle autant que possible au grec et le découpage en strophes montre la symétrie des deux parties) :

"Lui qui était en forme de Dieu,
n'a pas considéré comme une proie
le fait d'être égal à Dieu.

Mais il s'est vidé lui-même,
prenant une forme d'esclave,
étant devenu semblable aux hommes;

et reconnu homme à son aspect,
il se fit tout petit devenant obéissant
jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a super-élevé
et lui a fait don du Nom
qui est au dessus de tout nom,

Afin qu'au Nom de Jésus
tout genou fléchisse
aux cieux, sur terre et dans les enfers,

Et que toute langue proclame :
JESUS CHRIST SEIGNEUR
à la gloire de Dieu le Père."

(Ph 2,6-11; cf notes TOB)

Jésus est d'abord opposé à Adam, l'homme créé à l'image de Dieu ("en forme" de Dieu) qui a voulu saisir de force la condition divine (cf la tentation du serpent : "vous serez comme des dieux").

Jésus, lui, a fait preuve de l'humilité extrême, en se faisant non seulement solidaire des hommes, mais "esclave" (cf de nouveau la référence au Serviteur d'Is 53) et en descendant jusqu'à la mort infamante de la croix.

En retour Dieu lui a donné un statut qui n'a d'égal que celui de Dieu : en Is 45,23, celui devant lequel tout genou doit plier est le Seigneur lui-même.

Nous retrouvons ici le premier enseignement chrétien qui décrit la résurrection comme une exaltation au "niveau" de Dieu, mais remarquons que maintenant le regard commence à se tourner vers le passé : Jésus n'est plus seulement un homme "super-élevé", il est aussi l'être de condition divine qui a pris la condition humaine (cf la symétrie signalée par les lettres abc c'b'a', centrée sur l'incarnation).

COLOSSIENS : LE PREMIER-NE

L'hymne du début de la lettre aux Colossiens (écrite dans les années 60 ?) témoigne d'un approfondissement de la réflexion sur l'origine plus qu'humaine du Christ. (Ici aussi, la traduction et le découpage ont pour but de mettre en évidence la structure du texte grec)

"Lui qui est l'image du Dieu invisible,
premier-né de toute créature,
car en lui ont été créées toutes choses,
dans les cieux et sur la terre,
les visibles et les invisibles,
soit trônes, soit seigneuries,
soit principautés, soit puissances.

Toutes choses par lui et pour lui ont été créées,
et lui-même est avant toutes choses
Et toutes choses en lui ont consistance
et lui-même est la tête du corps (c.a.d.) de l'Eglise.

Lui qui est le principe, le premier-né d'entre les morts
afin d'avoir lui-même en tout la primauté,
car en lui, il (Dieu) s'est plu à faire habiter la plénitude
et par lui à réconcilier toutes choses pour lui
pacifiant par le sang de sa croix
soit ce qui est sur la terre,
soit ce qui est dans les cieux."

(Col 1,15-20; cf notes TOB)

La première strophe parle de la création, la troisième, de la Rédemption, et la seconde unit les deux thèmes.

Jésus est en tout le "prince", le "principe", le "premier", mots qui renvoient au terme hébreu qui signifie d'abord "tête", "chef" ou "commencement". Cf Gn 1,1 : "Au commencement Dieu créa le ciel et la terre".

Il l'est dans l'Eglise, par sa résurrection, qui fait de lui le "premier des nouveau-nés".

Il le sera à la fin des temps, dans la perspective de la réconciliation universelle en Dieu inaugurée par l'amour révélé sur la croix.

Et cela parce qu'il est à l'origine de toute chose. C'est par lui que tout fut créé et c'est pour cela que lui seul pouvait accomplir cette réconciliation universelle.

On voit comment la réflexion sur Jésus prend une ampleur inouïe. Sa personne se dévoile désormais selon une dimension réellement cosmique. Il est, non seulement un homme en qui Dieu a manifesté son amour, non seulement un homme envoyé par Dieu, mais, en quelque sorte, à la fois le "prototype" et l'artisan de la création, et celui qui rendra à cette création sa dignité.

HEBREUX : LE GRAND PRETRE ET LA VICTIME

L'épître aux Hébreux n'est pas de Paul. Son auteur est peut-être Apollos dont nous parle 1 Corinthiens. Elle a été écrite avant 70, car l'auteur y parle du temple comme d'une réalité actuelle.

"Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui, aussi, il a créé les mondes. Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être et il porte l'univers par la puissance de sa parole. Après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs, devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom bien différent du leur." (He 1,1-4; cf notes TOB)

Outre des thèmes déjà rencontrés (exaltation de Jésus, son rôle dans la Rédemption et la création) on notera ici un développement de cette idée que Jésus est, non seulement révélateur, mais lui-même révélation de Dieu : Dieu a parlé "en un Fils"; Jésus est "resplendissement de sa gloire".

D'autre part la comparaison avec les anges nous surprend peut-être, mais dans l'univers culturel des chrétiens issus du judaïsme, elle se comprend. N'oublions pas qu'ils cherchaient à comprendre le mystère de Jésus et qu'il n'était pas pensable de dire, tout carrément : "Cet homme est Dieu" ! Alors on cherchait à "situer" cette personne dont les dimensions apparaissaient de plus en plus étonnantes, et comme il était beaucoup question des anges et des archanges dans le judaïsme, il était naturel de le comparer à eux. Mais justement, l'auteur répond à cette question que la "situation" de Jésus est infiniment supérieure à celle des anges, comme à celle de tout autre créature (cf, dans l'hymne au Colossiens, les "trônes", "seigneuries", etc.)

L'épître est centrée sur la révélation du sacerdoce du Christ, ce que l'auteur explique par comparaison avec les rites du temple de Jérusalem :

"Mais Christ est survenu, grand prêtre des biens à venir. C'est par... le sang, non pas des boucs et des taureaux, mais par son propre sang, qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire et qu'il a obtenu une libération définitive. Car si le sang de boucs et de taureaux, ... répandu sur les êtres souillés, les sanctifie en purifiant leur corps, combien plus le sang du Christ, qui... s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tâche purifiera-t-il notre conscience des oeuvres mortes pour servir le Dieu vivant." (He 9,11-14)

Jésus, prêtre, et sa mort, un sacrifice. Il faut bien voir à quel point idée était révolutionnaire ! Car Jésus, n'étant pas de la tribu de Lévi, ne pouvait pas être prêtre. "Quant à l'événement du Calvaire, il n'eut extérieurement rien de rituel. La mort de Jésus y apparaît comme une peine légale, acte juridique infamant qui retranche du peuple de Dieu, alors que le sacrifice est un acte rituel glorieux, qui unit à Dieu." (TOB : Introduction à l'épître aux Hébreux, "Le sacerdoce du Christ").

Mais justement, puisque le rôle du prêtre et du sacrifice est d'assurer l'union du peuple avec Dieu, cette fonction dit le sens profond (et non pas extérieur) de la vie de Jésus et de l'événement pascal. Et cela, de manière insurpassable et définitive (et non pas selon un rite qu'il faut sans cesse répéter).

MATTHIEU : LE SEIGNEUR, ENSEIGNANT SOUVERAIN DE LA LOI

a) Le Christ enseignant

Dans la scène finale de l'Evangile, unique apparition du Ressuscité aux disciples, en Mt, soulignons les points suivants :

- La montagne est le lieu de la révélation, et la Galilée le lieu du début de la prédication du Seigneur.
- Les disciples adorent Jésus : c'est ce qu'indique le geste du prosternement (dans Mt, on voit plusieurs fois les gens se prosterner devant Jésus; c'est une manière dont l'auteur suggère par avance la divinité de Jésus)...
- mais "certains doutèrent". Dans les récits d'apparitions de Lc et Jn, Jésus répond à ce doute en montrant ses plaies ou en mangeant avec les disciples. Ici, le "remède" au doute tient tout entier dans la parole de Jésus : Parole qui révèle le mystère de sa personne : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre."
Parole qui envoie en mission vers "toutes les nations" pour "faire des disciples" (en grec, Mathètai = "enseignés").
L'enseignement des Apôtres ne sera pas seulement l'annonce de la mort/résurrection de Jésus mais est décrit ainsi : "leur enseignant à garder tout ce que je vous ai prescrit". Il s'agira donc des paroles du Jésus terrestre, en particulier en ce qui concerne l'éthique.
Parole qui assure les chrétiens de la présence de Jésus "tous les jours jusqu'à la fin du monde."

Concluons : Nous avons ici un portrait de Jésus, le Seigneur présent à la communauté chrétienne, enseignant et interprète souverain de la Loi.

b) Le Christ, interprète souverain de la loi

L'attitude de Jésus envers la loi est résumé au début du Sermon sur la Montagne : "5,17. N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : Je ne suis pas venu abroger mais accomplir. 18. Car, en vérité, je vous le déclare, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la loi que tout ne soit arrivé. 19. Dès lors celui qui transgressera un seul de ces plus petits commandements et enseignera aux hommes à faire de même sera déclaré le plus petit dans le Royaume des Cieux; au contraire, celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le Royaume des Cieux. 20. Car je vous le dis : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux." (Les vv. 17 et 20 sont propres à Mt)

Notons que ces paroles du Christ s'opposent à la fois aux chrétiens qui seraient partisans de l'abandon de la Torah et à ceux qui voudraient que celle-ci soit gardée telle quelle. De l'Ancien Testament à Jésus, il y a continuité et rénovation. Rappelons aussi que l'enseignement de Jésus n'a pas seulement été contenu dans ses paroles, mais aussi dans ses actions.

Comment résoudre l'apparente contradiction entre l'affirmation que la loi reste intégralement valable jusqu'à la fin des temps d'une part, et d'autre part les paroles et les actions de Jésus qui appellent à un dépassement ?

c) Le Christ accomplissant la Loi

Jésus accomplit la Torah en deux sens :

- Il l'accomplit en tant qu'elle est promesse. Dans son évangile, Mt souligne constamment que ce qui arrive à Jésus, ce qu'il dit et ce qu'il fait, est pour l'accomplissement des Ecritures. Cf 1,22 (note TOB) : en Jésus se réalisent les promesses de l'Ancien Testament.
- Il l'accomplit aussi en tant qu'elle est exigence. Non seulement il affirme la validité de la Loi, mais lui-même se comporte comme le fils répondant parfaitement à la volonté du Père, jusque dans les circonstances où cette volonté est humainement incompréhensible.

d) Le Christ réinterprétant la Loi

Cette réinterprétation se fait selon deux critères :

- Recentrage de la loi sur la volonté originelle de Dieu. Ainsi dans la controverse sur les ablutions rituelles (Mt 15,3-6) : "Pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition ?" Ou encore dans la discussion sur le divorce (19,1-9) : "N'avez-vous pas lu que le Créateur au commencement..."
- Hiérarchisation des exigences à partir de la primauté du commandement de l'amour. Dans le récit des épis arrachés tel qu'il est rapporté par Mt (12,1-8), le principal argument de Jésus pour justifier la violation apparente de la règle du Sabbat est une citation d'Os 6,6 : "C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice". Les disciples avaient faim et l'amour de Dieu veut le bien de l'homme.

Donc, dans le cas où différents préceptes de la loi imposent des exigences contradictoires, le choix doit se faire dans le sens de l'intention première du Créateur, qui est l'amour.

Le même principe se retrouve dans les "antithèses" du Sermon sur la Montagne (5,21-48 : "On vous a dit... / Moi je vous dis..."). La loi y est réinterprétée dans le sens de la radicalisation. Par exemple il est interdit, non seulement de

tuer, mais même de se mettre en colère. Ou encore la loi du Talion ("oeil pour oeil...") se voit abolie, mais dans le sens d'une exigence d'amour plus grande, jusqu'à l'amour des ennemis. Autrement dit, l'interprétation nouvelle donnée par Jésus met en lumière ce qui, dès l'origine, était le sens, l'orientation des commandements, à savoir une miséricorde sans limite.

Pour revenir à la question qui nous occupe, à savoir l'identité de Jésus, ce qui est ici particulièrement surprenant et nouveau, c'est la liberté souveraine dont il fait preuve dans son attitude à l'égard de la loi et de la tradition. Son "Moi je vous dis" le situe plus haut que Moïse, à la place de Dieu. Il n'y a dès lors que deux possibilités : soit cette parole est blasphématoire, soit elle est révélation divine.

Qui ouvre son coeur à l'amour comprendra que, si Jésus peut réellement "accomplir" la Loi, c'est-à-dire la mener à son total épanouissement, c'est qu'il est Celui qui, dès l'origine, détient la clé de compréhension de toute l'Écriture.

En lui, Dieu donne le premier, il offre gratuitement le salut : Les Béatitudes viennent avant l'enseignement éthique et tous les miracles de l'Évangile montrent la miséricorde active du Seigneur. En Jésus s'incarne ce don de Dieu qui n'est exigence totale que parce qu'il est d'abord grâce sans limite.

LUC : LE CHRIST-SAUVEUR

Dans l'oeuvre de Luc (Évangile et Actes), Jésus est le centre et le tournant radical de l'histoire : "Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui. Il n'y a sous le ciel aucun autre nom offert aux hommes qui soit nécessaire à notre salut" (Ac 4,12).

Lc présente Jésus comme un homme, juif palestinien, né à Bethléem, de descendance davidique, élevé à Nazareth. Mais il est "un homme que Dieu a accredité en opérant par lui des miracles, des prodiges et des signes" (Ac 2,22).

Il est celui en qui s'accomplissent les promesses faites par Dieu dans l'Ancien Testament. L'Évangile de l'enfance est un tissu de références à des textes de l'AT que nous avons rencontrés en parlant du Messie. Par exemple :

- les promesses faites à Abraham en Gn 12 et 18 ("Tu es bénie entre toutes les femmes", "rien n'est impossible à Dieu").
- la promesse faite à David par Nathan en 2 Sm 7 ("Le Seigneur est avec toi", "le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père").
- l'annonce du roi-messie en Is 7 ("la jeune femme - en grec : la vierge - est enceinte") ou en Is 9 ("le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière"), etc.
- L'annonce de la naissance de Jésus est particulièrement solennelle : "Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur, qui est le Christ Seigneur." Le titre "Sauveur" est particulièrement important pour Luc.

L'être de Jésus, transcende la condition humaine :

- Il est né d'une vierge par l'action de l'Esprit Saint (1,34s)
- Toute son action est guidée de manière unique par l'Esprit Saint (3,22; 4,1.14.18; 10,21).
- Il a une relation spéciale avec Dieu son Père, comme le montre en particulier la parole de Jésus enfant au temple : "Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?".
- Ce à quoi il faut ajouter, bien sûr, tous les textes de Luc et des Actes qui parlent de la résurrection et de l'exaltation de Jésus (cf plus haut à propos des Actes).

Ajoutons un petit mot sur deux autres titres de Jésus :

- "Prophète" : Lc 4,24; 7,16; 9,8.19; 13,33; 24,19. Plus précisément, Jésus est décrit comme le "prophète comme Moïse" promis par Dt 18,15-18 en Ac 3,22-23 et 7,37. D'autre part, Lc accentue fréquemment des traits de l'existence de Jésus qui le font voir comme un nouvel Elie : Dans la scène inaugurale à Nazareth, dans l'opinion que les gens ont de lui (9,8-19), dans des récits de miracles (p. ex. la veuve de Naïm, Lc 7,11-17), dans le récit de l'ascension.
- "Roi" : C'est seulement à la fin de sa vie terrestre, dans le récit de l'entrée à Jérusalem (19,38) et pendant sa passion (23,2.3.37.38) que Jésus est appelé "roi". Sans nul doute, dans la bouche de ses adversaires, le titre a une signification purement politique. Mais le véritable sens de sa royauté est qu'il vient établir un règne de paix de la part du Seigneur (19,38.41. 44) et ouvrir la porte du Royaume à l'homme qui souffre (le Bon Larron : 23,42).

L'EVANGILE DE JEAN : DIEU SE REVELE EN JESUS-CHRIST

Qui est Jésus ? C'est tout l'objet de l'Evangile de Jean. Il faudrait donc relire tout cet Evangile pour repérer comment chaque passage culmine dans la révélation de Jésus.

Contentons-nous ici de relever certaines des formules les plus impressionnantes - propres à Jn - dans lesquelles Jésus lui-même révèle le mystère de sa personne et de sa relation au Père.

6,20	"Je Suis" (marche sur la mer)
6,35.51	"Je suis le Pain de Vie"
8,12	"Je suis la Lumière du monde" (cf aussi 9,5)
8,24	"Si vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés"
8,28	"Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous connaîtrez que Je Suis"
8,58	"Avant qu'Abraham fût, Je Suis"
10,7.9	"Je suis la Porte des brebis"
10,11.14	"Je suis le Bon Pasteur"
10,30	"Moi et le Père, nous sommes un"
10,38	"Ainsi vous connaîtrez et vous connaîtrez de mieux en mieux que le Père est en moi comme je suis dans le Père"
11,25	"Je suis la résurrection et la vie"
12,46	"Moi, la lumière, je suis venu dans le monde..."
13,19	"Quand cela arrivera, alors vous connaîtrez que Je Suis"
14,6	"Je suis le Chemin et la Vérité et la Vie"
14,9-10	"Celui qui m'a vu a vu le Père... Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?"
15,1.5	"Je suis la Vigne (véritable)"
17,11	"Garde-les dans ton Nom que tu m'as donné, pour qu'il soient un comme nous sommes un"
17,26.24	"Avant la fondation du monde", Jésus était avec le Père dans la gloire et l'amour.
17,21-22	"Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi... pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi..."
18,5	"Je Suis" (arrestation)

Enfin le sommet de toute la Bible en ce qui concerne la révélation de Jésus est sans doute le Prologue de Jn qui, comme un portique, introduit d'emblée au mystère tout entier. Rappelons-en quelques phrases capitales :

- "Au commencement était le Verbe (= la Parole), et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu..."
- Tout fut par lui...
- Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire qu'il tient du Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité...
- Personne n'a jamais vu Dieu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a révélé."

(Jn 1,1.3.14.18)

Quelques remarques à partir de cette liste de textes :

Notons que les titres donnés à Jésus dans Mc, Mt et Lc/Ac se trouvent aussi dans Jn. Par exemple le récit de la vocation des disciples est ponctué par des déclarations sur l'identité de Jésus : "Messie/Christ" (1,41), "Roi d'Israël" (1,49), "Fils de l'Homme" (1,51). De même la scène de la Samaritaine : "Prophète" (4,19), "Messie qui doit venir" (4,25), "Sauveur du monde (4,42)

Un regard sur notre liste des déclarations de Jésus montre que le ch. 6, au milieu du Livre des Signes, constitue comme un tournant à partir duquel vont se multiplier ses affirmations les plus fortes concernant son identité divine. En Jn, le procès de Jésus commence au milieu de sa vie publique - dès 5,31, il est question de "témoignages" - et plus Jésus est contredit et menacé, plus le mystère de sa personne se dévoile.

Dans notre liste, les expressions en "Je suis" renvoient au Nom divin dans l'A.T. C'est le Nom du Dieu qui sauve : cf la scène du buisson ardent, Ex 3,14, et les formules d'auto-révélation du Second Isaïe, Is 42,8; 43,3.10.11.25; 45,18-19; 48,12.17; 52,6.

Le mystère de Jésus tient dans son unité avec le Père. Non seulement il porte le Nom divin du Père, mais encore :

- Le Père est Celui d'où il vient et où il va (p. ex. 16,28).
- Les actions et les paroles de Jésus sont aussi celles du Père (14,10).
- On pourrait dire que le mystère de Jésus est un mystère de "transparence", ou encore que sa personne est théophanie : "Qui me voit voit le Père." (14,9).
- Finalement, tout se résume dans des formules étonnantes comme "Moi et le Père, nous sommes un" ou "le Père est en moi et je suis dans le Père."

Les formules du type : "Je suis le Pain de vie, la lumière du monde, etc." disent qui est Jésus en relation avec les hommes et pour leur salut. Il est celui qui donne aux hommes la vie en les mettant en relation avec Dieu.

Enfin on peut s'étonner de la différence entre les Synoptiques et Jean quand ils rapportent la façon dont Jésus parle de sa personne. Qu'on pense à extrême discrétion dont témoigne la théologie du "secret messianique" dans l'Evangile de Marc ! Comment comprendre un tel paradoxe ? Les paroles de Jésus lui-même nous viennent en aide :

- D'abord les paraboles de la semence (Mc 4). Le mystère du Royaume, qui n'est autre que le secret de la personne du Christ, est comme une graine où tout est déjà contenu, mais de manière cachée, comme dans un germe. Ainsi les actions et les paroles du Jésus terrestre contenaient-elles un sens qui n'a été compris que longtemps après, à la lumière de sa mort et de sa résurrection et grâce au travail de l'Esprit Saint dans le coeur des disciples. C'est le résultat de ce travail qui se manifeste dans le témoignage du "Disciple Bien-aimé".

- D'ailleurs c'est exactement ce qu'annonce Jésus dans le discours après la Cène : "L'Esprit Saint vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit... Il vous conduira dans la vérité tout entière" (Jn 14,25; 16,13). Autrement dit, ces paroles que Jésus a dites et dont le sens était encore caché, l'Esprit Saint les fera comprendre pleinement.

Il n'est donc pas tellement étonnant que l'on trouve dans Jean ce qui semble un nouveau langage de Jésus sur lui-même et qui n'est pas en réalité un nouveau langage, mais le déploiement, l'explicitation des paroles de Jésus pendant son ministère terrestre. Celui qui parle, celui qui explique son propre enseignement, est en fait le Christ ressuscité, dont l'Esprit Saint manifeste la gloire.

Pour mieux comprendre que le quatrième Evangile développe ainsi le contenu de l'enseignement de Jésus, on peut remarquer que les synoptiques nous rapportent certaines paroles qui ont sans doute été le point de départ du langage johannique. Par exemple Mt 11,25-27 : "Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits... Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler." □